

Malo Woisard

Rue de l'Avenir

Illustration de couverture par Elodie Taurin.

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-227-0404-5**

© Malo Woisard

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

« Seigneur, Envoyez-nous des fous, qui agiront sans limites et s'engageront jusqu'au bout. » Ecritures.

« Il ne faut pas ignorer la peur. Mais toujours la dominer. Par la rage de vaincre. » Nungesser.

A tous ceux qui croient à Richard Parker.

A l'amour de ma vie,

Ma princesse, qui est ici si mal servie.

En souvenir de ma filleule adorée.

A l'avenir, au nom du passé.

Elle était partout.

« Et vous les croquiez souvent, comme ça, les jeunes filles ? » lança le brigadier, un sourire narquois pointant le bout de son nez. De derrière un Apple première génération grisonnant et en surchauffe, qui moulinait dans un vacarme d'aspirateur, on entendit reprendre sur un air de rien : « Parce que là, ça en fait des dessins, quand même ! » Dans ce réduit sans âme, doté d'un mobilier administratif banal et limité, sous la lumière blafarde d'un néon épuisé qui clignotait au plafond sur un rythme de samba déjantée, entre quatre murs délavés à peine ouverts sur le monde normal par un vasistas grillagé, la moustache frémissante, le gendarme s'était efforcé depuis des heures de poursuivre sur un ton faussement bonhomme, tachant de mettre le client en confiance. La bienveillance et tout cela, à l'instruction, on la préconisait dorénavant à tous les nouveaux, aux « petits jeunes » quoi ! Mais jusqu'à présent, s'il avait beau s'escrimer à tenter y compris les dernières méthodes, l'interrogatoire ne donnait rien. Cela avançait pire qu'un dialogue de sourd ! Réduit à un monologue pur jus, envers et contre tout. L'enquêteur se serait adressé directement à une des affiches punaisées sur le mur face à lui, dans le dos du suspect, comme celle qui vantait les avantages du recrutement et les mérites d' « un métier de devoir et d'engagement », qu'il aurait peut-être obtenu plus de réponses. « Engagez-vous ! », cela disait ! Ils oubliaient de préciser qu'on parlait de la « Grande muette ». Alors, à chaque nouvelle question égarée dans le vide, le brigadier ne put désormais s'empêcher de saisir et brasser des

monceaux de feuillets qui s'étaient petit à petit répandus et s'épalaient maintenant sur tout le bureau. Manifestement, les bras du militaire lui échappaient, tournoyaient à tous les vents quand ils ne pianotaient pas frénétiquement sur le clavier. Les piles de dessins avaient envahi d'autres dossiers jusqu'alors scrupuleusement classés. « Il y a combien d'années, au juste ? » répéta-t-il.

Il y en avait partout. Cela jetait des anarchies d'arcs en ciel aux formats les plus divers dans cet univers si terne, bureau réglementairement maniaque, en gris et gris, organisé et disposé selon le manuel et les directives de la hiérarchie. Plusieurs papiers, parmi les plus légers, avaient inévitablement glissé jusqu'à terre. Certains s'y chiffonnaient. Il s'agissait presque uniquement de brouillons, des crayonnés, quelques encres. Mais, par ci, par là, des rouges, des bleus, des jaunes et des verts au pastel se détachaient. Quelques sur-lignages, au fluo, sautaient aux yeux. L'accumulation de feuilles jonchait tellement le sol jusqu'aux moindres recoins qu'on n'aurait pas eu de peine à imaginer une plante rampante ayant pris racine ici ou là, colonisant en définitive tout l'étage pour le tapisser tel une belle prairie fleurie, doux au pas comme un sol de fin d'automne dans un sous-bois. C'est dans un angle de la petite pièce, avec plus de précautions, debout et adossés à la cloison, qu'on avait installé les pièces à conviction principales. Il s'agissait d'œuvres achevées, les planches les plus abouties. Quelques originaux dépassaient de cartons d'artiste. Emergeait surtout un front noble et lisse et une ample chevelure fournie, une belle jeune fille à l'aube de la vie, « la fille châtain clair », comme commençaient à la nommer les journaux.

« Vous m'écoutez ? Faudrait qu'on avance, maintenant ! Il est peut-être temps de s'expliquer, non ? »

L'interrogatoire restant sans plus de réponse, le policier finissait par céder à une impatience qu'il ne pouvait plus contenir. Il s'était levé. Pour se débarrasser de ses doigts qui simulaient un étranglement, il posa ses mains puissantes qui écrasèrent le bureau à le faire disparaître dans le sol. Au rugby, dans une mêlée, la force qu'il y mit aurait repoussé à elle seule toute l'équipe adverse. Ses muscles saillirent. Tout son corps se crispa. Une goutte de sueur perla de son front. Son buste et sa figure le surplombèrent. La nouvelle interpellation devenait franchement plus pressante. Plus de mise en scène calculée ! Cela respira son vrai énervement : « Vous m'écoutez ? Faudrait qu'on avance, maintenant ! Il est peut-être temps de s'expliquer, non ? »

Face à n'importe quel représentant des forces de l'ordre, en de telles circonstances, n'importe qui aurait depuis longtemps balbutié un stratagème, à tout le moins protesté d'une incompréhension. Il était connu que la plupart des personnes soupçonnées d'un délit ou d'un crime tentaient d'exposer et de défendre jusqu'au bout et sans arrêt ce qu'ils avaient soutenu depuis la première minute. Lui, le regard dans le vide, n'entendait presque plus que le crépitement mécanique des touches qu'on presse sur le clavier de l'ordinateur. Toute la machine lui cachait alors le branle-bas des doigts du militaire. Mais à croire que ce son répété avait fini par le bercer, le défilé ininterrompu des trois quatre questions, à peu près toujours identiques, qu'on lui servait en boucle, n'accéda plus à sa conscience. Il ne réagissait plus du tout. Il aurait pu croire que l'interrogatoire durait depuis toujours ! Certainement des heures qu'il était là. Dans cette petite pièce sans véritable moindre bout de ciel à rêver, sous ce néon qui crépitait et lui rappelait indéfiniment le gyrophare affolé qui l'avait conduit ici, le jour, la nuit, il

ne savait même plus. Les inspecteurs s'étaient succédés, tantôt seuls, parfois en batteries virevoltantes qui lui tournaient autour, le harcelant à l'étouffer dans ce bureau étriqué. Las de reprendre une nouvelle fois son histoire, il s'était progressivement contenté de faire face au dernier inquisiteur qu'on lui avait collé. C'était donc un brigadier. Lui, ne s'exprima d'abord plus qu'au ralenti, par syllabes indistinctes et vagues gestes ébauchés. Un ours décrépît, au sortir de saisons d'hibernation, aurait produit des grognements plus intelligibles ! En face, sous son képi et dans son uniforme, le front plissé, le gendarme ne cessait de glisser un œil par-dessus ses lunettes, semblant chercher à mieux le fixer, le scrutant à faire jaillir des flammes de ses pupilles, le fouillant du regard comme pour percer des secrets. Tous les autres enquêteurs étaient petit à petit ressortis. Celui-là était de loin le plus âgé de tous et, depuis qu'on l'avait menotté dans ce bureau, s'il s'était déjà glissé dans son dos, c'était la première fois qu'il était personnellement chargé de l'interroger. Il lui aurait bien d'abord trouvé un air compatissant, presque paternel, un abord sympathique derrière des manières un tantinet bourruées. Mais il comprit vite que ce vieux promettait finalement de devenir la plus coriace des sangsues. Dès que s'interrompait la petite mélodie cliquetante de la rédaction du rapport, son regard de fouine cerclé de rides profondes, labouré, sillonné par le travail du temps qui pèse et dure, ne le lâchait plus. Jusqu'alors, il avait approuvé indistinctement, de temps en temps, une allégation ou l'autre. Cela suffisait. Somme toute, pour un peu, les policiers faisaient les questions et les réponses. Pour résumer, on lui demandait de raconter sa vie. Plus exactement, elle lui était juste retranscrite. Il approuvait ou infirmait selon ce qu'on affirmait. Sa vie. A peu près.

Dans les grandes lignes. Après que la « fille châtain clair », comme on la nommait déjà dans les journaux, eût disparue, on lui était tombé dessus en deux temps, trois mouvements. C'est vrai que la bouille de la même lui avait servi de modèle pour son personnage dans sa dernière série de bandes dessinées. Il avait tenté un remake de l'ambiance noire du Hollywood des années d'après-guerre. Cela frappait comme l'adolescente évoquait un personnage façon Lauren Bacall. Humphrey Bogart, il avait dû renoncer à en dénicher un équivalent crédible dans son entourage. Le choix d'Alice — Elle s'appelait Alice — il y avait d'autres raisons bien sûr ! Mais il ne voyait pas pour quelle raison ces détectives auraient besoin de savoir, pourquoi il lui faudrait tout expliquer. Enfin, un travail ambitieux pour une pauvre réussite, ce projet de B.D. ! A part ce personnage féminin et quelques trouvailles qui avaient séduit ses amis, on l'avait jugé bien rapidement. En tout cas, cela se savait, évidemment, qu'Alice était un peu plus que son élève ! Bref, on avait aussi saisi toutes ses planches. Rien d'indécent, ni même d'osé de son point de vue, et il ne s'inquiétait pas. Juste quelques questions sur ses « Mickeys », il s'était dit. Sûrement, une histoire de rumeur imbécile ou une petite vengeance de parent irascible. On vérifiait. C'était bien naturel, après tout ! Il aurait pu faire pareil à leur place ! Pourtant, il se rendait maintenant compte qu'il n'avait pas beaucoup insisté pour comprendre pourquoi on avait débarqué chez lui comme cela ! Quand il avait essayé, on ne lui avait rien laissé entendre de bien clair. C'est vrai, finalement ! Est-ce que cela se faisait ? Il avait beau passé pour l'ahuri du coin, être réputé vivre l'essentiel de ses journées dans d'autres mondes parallèles aux quotidiens de tout un chacun, il finit par réaliser qu'on n'aurait pas traité